

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 7 et jeudi 8 octobre 2020 – 20h30

Orchestre de Paris
Jakub Hrůša
Gautier Capuçon



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

NOUVEAUX CONCERTS

octobre

Dimanche 18 octobre 16H30
lundi 19 octobre 20H30

Robert Schumann

Concerto pour piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Le Lac des cygnes, ballet (extraits)

Tugan Sokhiev DIRECTION

Jean-Frédéric Neuberger PIANO

Tugan Sokhiev n'a pu assurer les concerts prévus en septembre; il se réjouit de proposer ces deux concerts exceptionnels, avec Jean-François Neuberger dont c'est le grand retour à l'Orchestre de Paris. Concerto le plus chaleureusement lyrique du répertoire, l'œuvre de Schumann résonne comme une confiance émue et trouve en Jean-Frédéric Neuberger un interprète sensible et réfléchi. Tugan Sokhiev offre son propre florilège du plus célèbre des ballets, *Le Lac des cygnes*; l'orchestration toujours claire de Tchaïkovski, son don mélodiques et l'alliage des timbres faisant de chacun de ses tableaux une source d'enchantement.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €

NOUVEAU CONCERT

novembre

Lundi 2 novembre
20H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 20

Gustav Mahler

Symphonie n° 4, pour soprano et orchestre

Rebecca Tong DIRECTION

Marie-Ange Nguci PIANO

Sabine Devieille SOPRANO

Premier prix de la première édition du concours de cheffes d'orchestre La Maestra, Rebecca Tong dirige un programme réunissant le *Concerto pour piano n° 20* de Mozart et la *Symphonie n° 4* de Mahler. Mozart et Mahler: une mise en miroir contrastée entre les deux Viennois, chacun usant de son génie pour exprimer l'ineffable. D'un côté, un Mozart tourmenté, avec l'un de ses concertos les plus joués, mais aussi les plus ténébreux. Et de l'autre, la symphonie mahlérienne la plus céleste, dont le dernier volet s'apparente à une vision du Paradis, incarnée par l'Ange idéal de Sabine Devieille.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €

Jeudi 12 et samedi 14 novembre
20H30

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 1 « Classique »

Nico Muhly

In Certain Circles, concerto pour deux
pianos, *création*

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 41 « Jupiter »

Maxim Emelyanychev DIRECTION

Katia Labèque PIANO

Marielle Labèque PIANO

Adossé à l'ultime symphonie de Mozart, dont la perfection jette un regard vers Bach, et un autre vers l'avenir, ce programme est un voyage dans le temps révélant l'art des filiations secrètes. La *Symphonie « Classique »* de l'enfant terrible du modernisme, Prokofiev, est bien un hommage au XVIII^e siècle. Quant à Nico Muhly, il offre à Katia et Marielle Labèque un double concerto renouant avec la trans-parence du *Concerto pour deux pianos* de Mozart.

TARIFS 52 € | 42 € | 37 € | 27 € | 20 € | 10 €

Jeudi 26 et vendredi 27
novembre – 20H30

Pascal Dusapin

Penthesilea sur un livret de Pascal Dusapin
et Beate Haeckl, d'après Heinrich von Kleist

COPRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS, FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS

Ariane Matiakh DIRECTION

Georg Nigl ACHILLEUS

Christel Loetzsch PENTHESILEA

Marisol Montalvo PROTHOE

Paul Gay ODYSSEUS

Noa Frenkel OBERPRIESTERIN

Chœur de chambre Accentus

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

L'opéra se présente comme une « réécriture-variation » de l'une des plus complexes et violentes pièces de Kleist, *Penthesilea*. Pascal Dusapin poursuit son exploration des mythes grecs et livre un fascinant drame lyrique. La passion sensuelle et bestiale de la reine des Amazones pour le héros Achille, menant au meurtre et à la dévotion, s'exprime par la plasticité des techniques vocales mais aussi par une texture orchestrale sombre et obsessionnelle.

TARIFS 42 € | 37 € | 30 € | 22 € | 15 € | 10 €



Retrouvez ce concert sur



Diffusion en différé le 17 octobre à 21h sur Radio Classique.

Programme

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 OCTOBRE 2020 – 20H30

Edward Elgar

Concerto pour violoncelle

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Orchestre de Paris

Jakub Hrůša, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

Philippe Aïche, violon solo

FIN DU CONCERT SANS ENTRACTE VERS 22H15

Les œuvres

Sir Edward Elgar (1857-1934)

Concerto pour violoncelle en mi mineur, op. 85

- I. **Adagio – Moderato**
- II. **Lento – Allegro molto** (les deux premiers mouvements sont enchaînés)
- III. **Adagio**
- IV. **Allegro – Moderato – Allegro, ma non troppo – Poco più lento – Adagio – Allegro molto** (les deux derniers mouvements sont enchaînés)

Composition : dans le Sussex entre 1918 et l'été 1919.

Création : le 27 octobre 1919 au Queen's Hall de Londres, par Felix Salmond (violoncelle) et le London Symphony Orchestra sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Sir Sydney et Lady Frances Colvin.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Cette pièce maîtresse du répertoire pour violoncelle, abordée et défendue par les plus grands solistes, est la dernière œuvre majeure d'Elgar. Malade, Elgar n'avait pu assurer les répétitions, et ce n'est que dans les années 1960, notamment par l'entremise de Jacqueline du Pré, que la partition acquit la renommée et la popularité dont elle jouit aujourd'hui. Contrairement au brillant et lyrique *Concerto pour violon*, il s'agit d'une œuvre au climat généralement sombre, composée immédiatement au sortir de la Première Guerre mondiale, au point qu'on y a souvent vu une lamentation sur les ruines de l'Europe ou une élégie à un monde disparu.

L'œuvre s'ouvre de manière inusitée, sur un sombre récitatif du soliste, après quoi commence le premier mouvement proprement dit : un *Moderato* dont le thème à la fois fluide et élégiaque est énoncé par les altos, puis repris par le soliste. C'est sans interruption, après un solo de violoncelle, que commence le deuxième mouvement, signalé par

un rapide crescendo. Il s'agit d'une pièce plus vive, *Allegro molto*, qui adopte l'esprit d'un scherzo. La précision de l'orchestration d'Elgar, avec ses effets de légères et dynamiques ponctuations aux cuivres, soutient à merveille l'énergie de ce *motto perpetuo* (mouvement perpétuel) aux allures fantomatiques, particulièrement subtil.

Le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar est très simple, de cette simplicité qui domine dans le style d'Elgar ces dernières années, et qui est sous-tendue par une profonde sagesse. C'est le fruit d'une intense spiritualité appliquée à contempler la beauté et la solennité de la terre.

Ernest Newman, musicologue anglais, 1919

Sommet d'émotion du concerto, le troisième mouvement est entièrement dominé par le soliste, qui chante sa mélodie lyrique et élégiaque : c'est incontestablement là que s'exprime la méditation spirituelle sur la guerre, en manière de « Requiem » pour une génération sacrifiée. Enchaînant une nouvelle fois sans transition, le Finale commence lui aussi par un récitatif de soliste, rappelant le début de l'œuvre. C'est le plus ample des quatre mouvements dans lequel le climat général, s'il s'éclaire sensiblement, demeure tout de même sujet à des fluctuations ambiguës. Elgar y fait réentendre un fragment de la mélodie de l'*Adagio*, ce qui réinstaura instantanément un climat plus grave et douloureux, mais aussi du solo du premier mouvement, comme pour refermer, symétriquement, l'ensemble du récit musical. Pièce testamentaire, réflexion douce-amère sur la vieillesse et sur les violences de l'histoire, le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar est assurément atypique dans sa forme, mais n'en demeure pas moins, pour cette raison précise, une œuvre aussi attachante que profonde.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Gérard Gefen, *Histoire de la musique anglaise*, Éd. Fayard, 1992.
- Daniel et Julian Rushton (dir.), *The Cambridge Companion to Elgar*, Cambridge University Press, 2004.
- Simon Mundy, *Elgar: His Life and Times*, Tunbridge Wells, Modas Books, 1980.
- Jerrold N. Moore, *Elgar: Child of Dreams*, Londres, Faber and Faber, 2004.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le Concerto pour violoncelle d'Elgar est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1988, où il fut interprété par Lynn Harrell (dir. Gunther Herbig). Lynn Harrell est revenu jouer ce même concerto en 1994 sous la direction de John Nelson. Lui ont succédé Alisa Weilerstein en 2010 sous la direction d'Osmo Vänskä et Truls Mørk en 2019 sous la direction de David Zinman.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95, « Du Nouveau Monde »

I. Adagio – Allegro

II. Largo

III. Scherzo : Molto vivace

IV. Allegro con fuoco

Composition : 1893.

Création : 16 décembre 1893, à Carnegie Hall, par l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction d'Anton Seidl.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions cordes.

Durée : environ 40 minutes.

La *Neuvième Symphonie* de Dvořák suscita lors de sa création un enthousiasme demeuré légendaire, au point que le compositeur, présent dans la salle, dut saluer – « comme un roi », dit-il – à la fin de chaque mouvement. Bien qu'enfantée par la grande tradition musicale d'Europe centrale, cette symphonie se présente comme délibérément « américaine », et comme un

trait d'union entre les deux continents. Accueilli en grande pompe aux États-Unis, Dvořák avait pris le temps de se familiariser avec la tradition populaire américaine, s'initiant aux

N'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien les éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ? Combien s'élève, de ces enveloppes magnifiques, une soif du sol natal que rien ne peut étancher, un mal du pays qui, à la fin de l'œuvre, culmine en un cri presque désespéré ?

Vaclav Talich (1883-1961),
chef d'orchestre et violoniste tchèque

airs des communautés noire et indienne. Selon ses propres déclarations, il s'efforça d'injecter dans sa nouvelle symphonie moins leur lettre que leur âme, procédant à une réinterprétation savante du matériau populaire.

Au début du premier mouvement, un *Adagio* installe un climat nostalgique, violemment interrompu par des soubresauts qui s'emparent de tout l'orchestre : le ton du plus extrême dramatisme est donné, qui ne quittera plus une page dont l'irrésistible énergie a inspiré nombre de musiques de films. Sombrement préparé par les cordes, le thème, parfaite synthèse de folklore slave et américain, intervient solennellement aux cors : c'est une mélodie de caractère épique qui sert de leitmotiv à toute l'œuvre. Puis c'est un nouveau thème, plus doux, qui est confié à la flûte avant d'embraser les cordes : le ton américain, très *Far West*, en est plus accusé et immédiatement évocateur.

Le vaste deuxième mouvement, *Largo*, assume explicitement la référence américaine, puisque Dvořák qui l'avait d'abord intitulé *Légende*, expliqua s'être inspiré du poème de Longfellow, *Le Chant de Hiawatha*, en particulier l'épisode de deuil. Le timbre élégiaque du cor anglais s'exprime dans une ample et poignante mélodie, semble-t-il d'origine irlandaise, qui fut peu après dotée de paroles et popularisée aux États-Unis sous le titre *Goin' Home*.

Le Scherzo ouvre sur un thème de danse jubilatoire, mais que son dramatisme exacerbé rend farouche : le compositeur John Williams s'en est d'ailleurs fortement inspiré pour son thème de « *La menace fantôme* » dans *La Guerre des étoiles*. S'ensuit alors un épisode dont l'esprit est clairement celui des danses populaires d'Europe centrale. La « surimpression » des légendes amérindiennes sur le patrimoine populaire européen est alors parfaitement accomplie, réalisant de manière exemplaire l'ambition de la *Neuvième Symphonie*. Comme l'*Allegro* initial, le *Finale* possède une brève introduction, en forme de décharge d'énergie dont naît le thème principal aux sonorités d'airain, hiératique. Autour de lui, les épisodes s'enchaînent : tourbillonnantes danses slaves, mélodie nostalgique à la clarinette, citations des mouvements précédents. Revient au premier plan l'hymne solennel des cuivres, qui met un point final à l'une des partitions les plus riches et dramatiques du répertoire symphonique.

EN SAVOIR PLUS

- Guy Erismann, *La musique dans les pays tchèques*. Paris, Fayard, 2001.
- Guy Erismann, *Antonín Dvořák*. Paris, Fayard, 2004.
- Alain Chotil-Fani et Éric Baude, *Antonín Dvořák : un musicien par-delà les frontières*. Paris, Buchet-Chastel, 2007.
- Site <http://musicabohemica.blogspot.fr>

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La Symphonie « Du Nouveau Monde » de Dvořák est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où elle fut jouée sous la direction de Georges Prêtre, puis de Serge Baudo. Leur ont succédé depuis Witold Rowick en 1978, Karl Böhm en 1980, Stanislaw Skrowaczewski en 1982, Leonard Bernstein en 1986, Semyon Bychkov en 1990 et 1991, Vaclav Neumann en 1991, John Nelson en 1994, Jansug Kakhidze en 1995, Emmanuel Krivine en 1998, Guennadi Rozhdestvensky en 2000, Daniel Klajner en 2004, Christoph Eschenbach en 2007, 2008 et 2018 , Paavo Järvi en 2010, Tomáš Netopil en 2012 et Christoph von Dohnányi en 2015.

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violoncelle

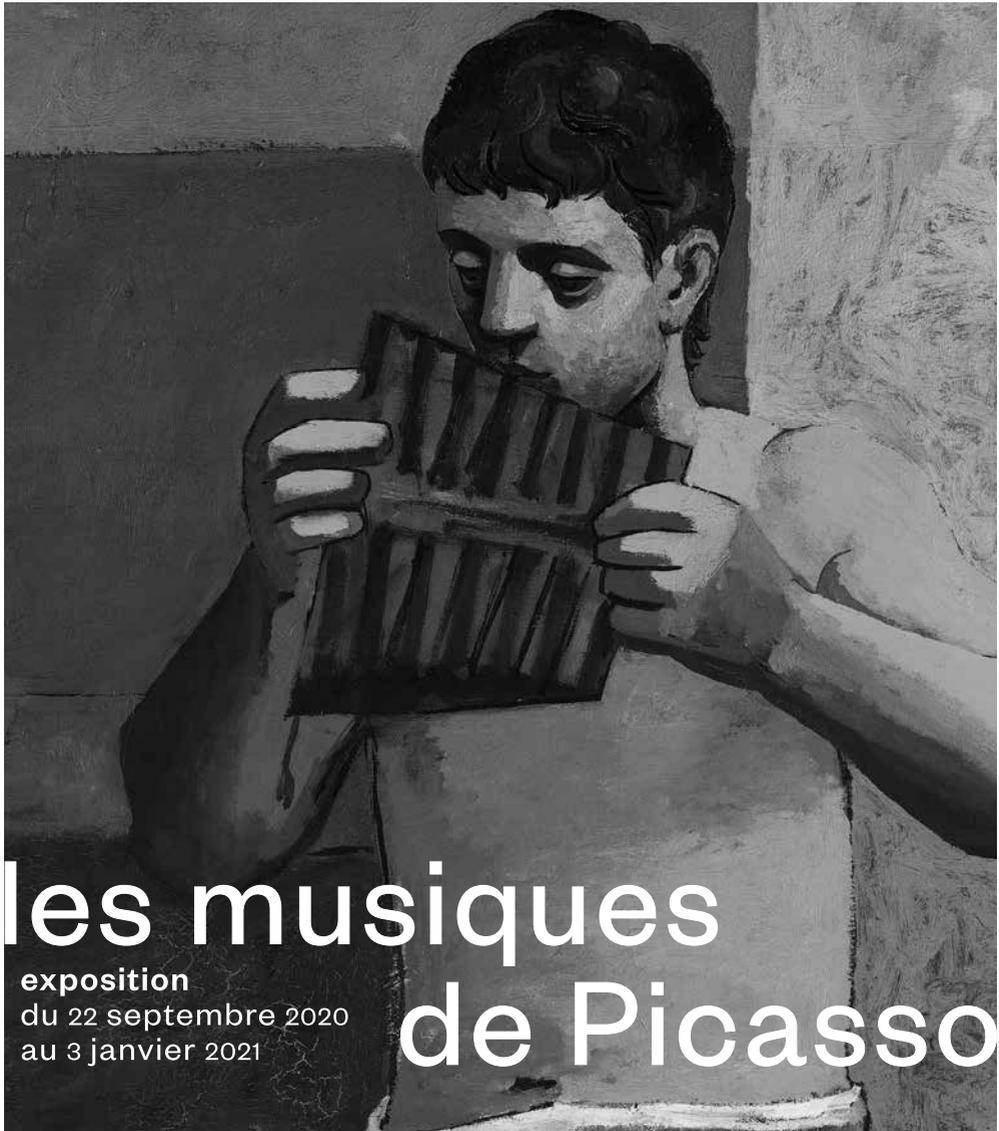
Si la musique baroque offrit aux violoncellistes nombre de concertos à se mettre sous l'archet (notamment grâce à Vivaldi qui en composa une cinquantaine), force est de constater qu'elle privilégia davantage le violon.

Pendant longtemps, le rôle du violoncelle fut essentiellement de jouer la ligne de basse dans des œuvres de musique de chambre et d'orchestre. À partir de l'époque classique, la taille des orchestres et la puissance des instruments augmentèrent. Dès lors, il devint délicat de confronter un violoncelle à un ensemble symphonique sans englober le soliste. Le piano magnétisant de surcroît l'attention des musiciens et du public, le violoncelle suscita un nombre restreint de concertos classiques et romantiques : trois chez Carl Philipp Emanuel Bach, deux chez Haydn et Saint-Saëns, un chez Schumann, Lalo ou encore Dvořák. Les compositeurs le traitèrent avant tout comme un instrument lyrique épanchant sa voix chaude dans un climat intime, même s'ils n'exclurent pas la virtuosité (on songera par exemple à certains épisodes du *Concerto* de Dvořák).

Au XX^e siècle, l'invention de nouvelles sonorités orchestrales modifia les équilibres et stimula nombre de concertos (Hindemith, Elgar, Barber, Kabalevski, Ligeti, Amy, Carter, Mantovani, Connesson, etc.).

Il faut ici rendre hommage au violoncelliste russe Mstislav Rostropovitch (1927-2007), qui commanda et créa des partitions composées entre autres par Prokofiev, Chostakovitch, Dutilleux, Lutosławski et Penderecki.

Hélène Cao



les musiques de Picasso

exposition
du 22 septembre 2020
au 3 janvier 2021

Le Filles de Paris, Paris, collection 1922, musée d'Art Moderne - Musée Picasso Paris. © Succession Picasso 2020

Exposition réalisée en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris

PICASSO

Musée Picasso Paris



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique



BeauxArts

Le Quotidien de l'Art

L'Obs



Les compositeurs

Sir Edward Elgar

On ne parle pas de lui sans évoquer la léthargie compositionnelle qui figeait l'Angleterre depuis Purcell, et qu'il a réussi à briser ; pourtant ce compositeur si « british », si victorien qu'est Edward Elgar a été largement influencé par le continent, en particulier par Brahms et Wagner. Il naît dans le village de Broadheath, près de Worcester, le 2 juin 1857, d'un père marchand de musique et accordeur, qui joue du violon et tient l'orgue à l'église catholique St George, à Worcester. Edward apprend à jouer de ces deux instruments. Entre sept et neuf ans il dévore les livres de théorie musicale empruntés à la bibliothèque de l'église : pour la composition, cet autodidacte doué n'aura jamais de maître. Employé chez un avocat, il démissionne rapidement pour vivre de la musique : à 22 ans il dirige un petit orchestre à l'asile de Powick, il collabore au commerce de son père et reprend à 28 ans sa tribune d'orgue. À 33 ans Elgar épouse Alice Roberts, fille d'un général de l'armée des Indes, lequel désapprouve son union avec un croque-notes catholique et la déshérite. Le fameux *Salut d'amour* pour violon et piano est un cadeau de fiançailles. Alice sera toujours zélée pour seconder son mari, l'introduire de son mieux dans les milieux favorables à sa carrière. De son côté, Edward compose des cantates (*The black Knight*, 1893 ; *King Olaf*, 1896), mais ne rencontre qu'un tiède

accueil, malgré le goût de l'Angleterre pour les chœurs un peu ronflants. En trois années, un trio d'œuvres frappantes lui vaut la renommée du jour au lendemain, tant dans son pays qu'à l'étranger ; il a 42-44 ans. Ses *Variations Enigma* pour orchestre, créées à Londres en 1899 par Hans Richter, roulent sur un thème secret, d'où le titre, et chaque variation est le portrait d'un(e) ami(e) du compositeur : il explore ainsi diverses manières romantiques, avec une palette orchestrale épanouie. L'année suivante Elgar présente son oratorio *Le Rêve de Géronte*, sur un livret du cardinal Newman. L'ouvrage relate la mort et le destin d'un chrétien dans l'au-delà ; le message catholique, la rédemption du pécheur suscitent quelques remous dans l'église anglicane, mais musicalement, *The Dream* est très favorablement accueilli. En 1901 la première de ses cinq marches *Pomp and Circumstance* (1901-1930) devient un hymne national n° 2. Henry Wood la crée au « Prom's Concerts », et encore aujourd'hui elle est rituellement chantée par toute l'assistance au dernier de ces concerts, sur les paroles « *Land of Hope and Glory* » ; pendant la Première Guerre mondiale, Elgar demandera en vain de changer ces paroles trop nationalistes. Elgar est joué dans un festival entièrement consacré à ses œuvres, en présence du couple royal (1904) ; il est anobli la même année. Sa

cinquantaine connaît quelques bonheurs avec la *Première Symphonie* et le *Concerto pour violon*, commande de Fritz Kreisler. Pourtant la célébrité le met mal à l'aise. De 1905 à 1908 il est professeur à l'Université de Birmingham, mais son enseignement, sans grande vocation, est assombri par les polémiques. Vers la fin de la « Grande Guerre » il écrit de la musique de chambre qui est encore bien reçue ; puis le *Concerto pour violoncelle* (1919) rencontre

un fiasco. Le décès de son épouse, en 1920, laisse Elgar désespéré : il cesse pratiquement de composer. En revanche il s'intéressera aux techniques d'enregistrement, encore pionnières, et gravera ses propres œuvres à partir de 1926. Sa musique reste défendue pendant la fin de sa vie par des chefs comme Sargent, Boult ou Barbirolli. Edward Elgar s'éteint le 23 février 1934 en laissant une *Troisième Symphonie* inachevée..

Antonín Dvořák

Né dans une famille modeste où les moments de loisir étaient largement consacrés à la musique, Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après avoir suivi les cours de l'École d'orgue de Prague, il commence sa carrière comme altiste dans un orchestre de danse, puis au Théâtre provisoire (1862-1871), où il joue sous la baguette de Smetana. Il commence également à composer : parti du romantisme classique, il s'oriente vers la nouvelle école allemande. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. Organiste à Saint-Adalbert entre 1874 et 1877, Dvořák se rapproche aussi du folklore. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère

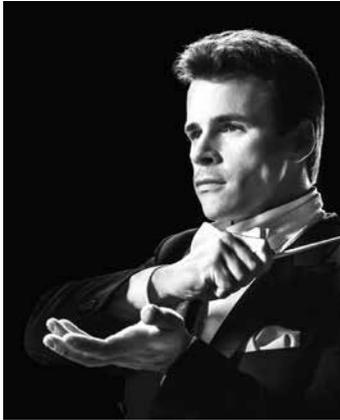
ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, le compositeur perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Symphonie n° 6*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 lui vaut sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Symphonie n° 7*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). La faveur anglo-saxonne conforte la renommée internationale de Dvořák. Le tournant des années 1880-1890

est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Perçu comme l'instigateur d'un style national américain en musique, Dvořák est invité à diriger le Conservatoire national de New York et à y enseigner la composition. Après une vaste tournée d'adieu en Bohême, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or* et *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra. Comique, le conte de fées produit *Le Diable et Catherine* ; mythique et « fin de siècle », il donne naissance au chef-d'œuvre lyrique *Rusalka*. Dvořák puisera à la littérature universelle dans *Armide*. Il complète l'apport de Smetana à la musique nationale tchèque par la musique instrumentale non programmatique, la mélodie, la cantate et la musique sacrée – et par son approche différente de l'opéra et du poème symphonique, orientée vers la ballade et le conte dans ses meilleures réussites. Dvořák meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Jakub Hrůša

Les interprètes

© Pavel Hejz



Jakub Hrůša est chef principal du Symphonique de Bamberg, principal chef invité du Philharmonia et de l'Orchestre philharmonique tchèque. Parmi ses récents engagements, citons – outre ses débuts avec l'Orchestre de Paris lors de ces deux soirées –, ceux avec le Philharmonique de Vienne, les orchestres symphoniques de la radio bavaroise et de la NHK. N'oublions pas les liens étroits déjà noués avec le Philharmonique de Berlin, les orchestres du Concertgebouw, dell'Accademia di Santa Cecilia, du Gewandhaus de Leipzig, avec le Mahler Chamber Orchestra, les orchestres de Cleveland et Chicago ainsi qu'avec le Philharmonique de New York. Très présent sur les scènes d'opéra, il se produit dans le cadre du Festival de Glyndebourne, ayant été directeur musical du «Glyndebourne On Tour» pendant trois ans. Il a également dirigé plusieurs productions à Covent Garden, sur les scènes des

opéras de Vienne, Zurich ainsi qu'à l'Opéra de Paris. En concert, il collabore avec les solistes les plus réputés, dont Behzod Abduraimov, Pierre-Laurent Aimard, Piotr Anderszewski, Leif Ove Andsnes, Emanuel Ax, Lisa Batiashvili, Joshua Bell, Yefim Bronfman, Renaud Capuçon, Isabelle Faust, Bernarda Fink, Julia Fischer, Sol Gabetta, Christian Gerhaher, Kirill Gerstein, Vadim Gluzman, Hilary Hahn, Barbara Hannigan, Janine Jansen, Karita Mattila, Leonidas Kavakos, Sergey Khachatryan, Lang Lang, Igor Levit, Jan Lisiecki, Viktoria Mullova, Anne Sofie Mutter, Emmanuel Pahud, Jean-Guihen Queyras, Josef Špaček, Jean-Yves Thibaudet, Daniil Trifonov, Yuja Wang, Frank Peter Zimmermann ou Nikolaj Znaider. Parmi ses récents enregistrements, citons les symphonies de Dvořák et Brahms avec l'Orchestre de Bamberg (Tudor), la *Symphonie «Asraël»* de Josef Suk avec l'Orchestre de la radio bavaroise (BR Klassik), ainsi que les *Requiem* et *Te Deum* de Dvořák avec le Philharmonique tchèque (Decca). En 2020, deux enregistrements, les concertos pour piano de Dvořák et Martinů avec Ivo Kahánek et l'Orchestre de Bamberg (Supraphon) et *Vanessa* de Barber dans le cadre du Festival de Glyndebourne (Opus Arte) – se sont vu décerner les plus hautes récompenses du BBC Music Magazine. Jakub Hrůša a étudié la direction auprès de l'Académie des Arts de Prague, suivant notamment l'enseignement de Jiří Bělohlávek. Il est président du Cercle Martinů et de la Société des Amis de Dvořák. Il a été le premier récipiendaire du prix de direction Sir Charles Mackerras à Brno en 2018. jakubhrusa.com

Gautier Capuçon

© Michael Sharkey



Gautier Capuçon est depuis 2014 fondateur et directeur artistique de la classe d'excellence de violoncelle de la Fondation Louis Vuitton à Paris, dans le nouvel Auditorium conçu par Frank Gehry. Soucieux d'explorer et d'élargir le répertoire du violoncelle, il interprète chaque saison un large éventail d'œuvres et de nouvelles créations. Parmi ses projets en cours figurent notamment des collaborations avec Lera Auerbach, Richard Dubugnon, Danny Elfman et Thierry Escaich. Au cours de cette saison, il se produit – outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris –, avec le Philharmonique Tchèque (Semyon Bychkov), le Philharmonique de Munich (Valery Gergiev), le Symphonique de Chicago (Osro Vänskä), l'Orchestre de la WDR (Cristian Măcelaru), l'Orchestre de Philadelphie (Stéphane Denève),

l'Orchestre de la NDR de Hambourg (Alan Gilbert), le Konzerthausorchester de Berlin (Pablo Heras-Casado), etc. En musique de chambre, il part en tournée avec Yuja Wang et Andreas Ottensamer, Renaud Capuçon et Frank Braley, Jérôme Ducros, Daniil Trifonov, Nikolai Lugansky, le Quatuor Hagen. Parmi ses autres partenaires figurent Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Lisa Batiashvili, Jean-Yves Thibaudet, le Quatuor Artemis et le Quatuor Ébène. Artiste exclusif chez Erato (Warner Classics), Gautier Capuçon a reçu de nombreux prix pour ses non moins nombreux enregistrements. Son dernier album *Emotions*, avec Jérôme Ducros sous la direction d'Adrien Perruchon, paraîtra en novembre 2020. Mentionnons également les concertos de Chostakovitch (Orchestre du Théâtre Mariinsky – dir. Valery Gergiev) et Saint-Saëns (Orchestre Philharmonique de Radio France – dir. Lionel Bringuier); l'intégrale des *Sonates* de Beethoven avec Frank Braley; le *Quintette en ut* de Schubert avec le Quatuor Ébène; *Intuition* avec Douglas Boyd et les *Sonates* de Franck et Chopin avec Yuja Wang. Gautier Capuçon commence le violoncelle à l'âge de cinq ans avec Augustin Lefèbvre et étudie à Paris avec Annie Cochet-Zakine, Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de nombreux concours internationaux, il joue un *Matteo Goffriller de 1701*, « L'Ambassadeur ». gautiercapucon.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. En juin dernier, Klaus Mäkelä a été nommé Conseiller musical de l'Orchestre de Paris pour deux ans et prendra ses nouvelles fonctions dès la rentrée prochaine, avant de devenir son prochain directeur musical, succédant ainsi à Daniel Harding.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition

musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Conseiller musical

Klaus Mäkelä

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mé
lomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
- Rencontrez les musiciens
- Découvrez la nouvelle saison en avant-première
- Accédez aux répétitions générales

Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISEZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFR.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Eric Giully, Tuulikki et Claude Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÉCÈNES

Françoise Aviron, Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Duport, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Dan Krajcman, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Isabelle Bouillot, Patrick Charpentier, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Benedicte et Marc Graingeot, Christine et Robert Le Goff, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

Entreprises

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cylvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes :
Chloé Decrouy
Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel
01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR [LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://live.philharmoniedeparis.fr)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS
(CITÉ DE LA MUSIQUE)
01 42 49 74 74 - CAFEDESconcerts.com

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS